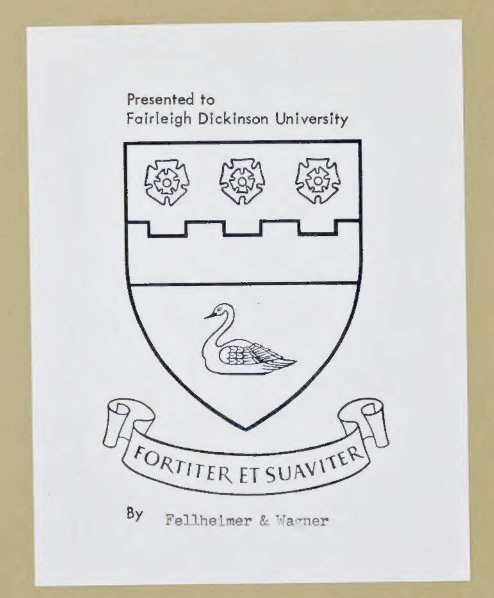
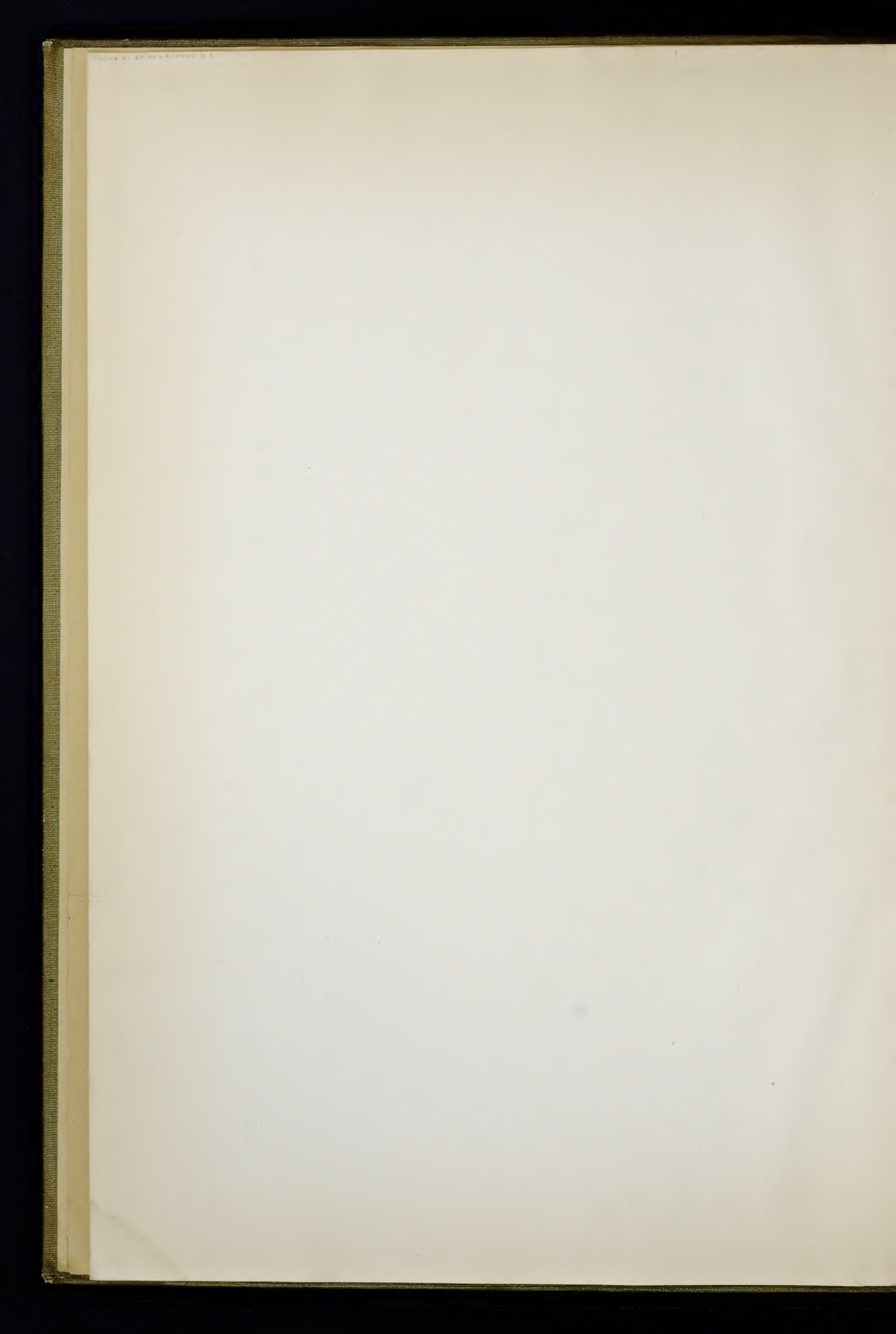

FORTITER ET SUAVITER



PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES-INDUSTRIELLES DE E. LACROIX

LE GUIDE

DE

L'ORNEMANISTE

OU

DE L'ORNEMENT

POUR LA DÉCORATION DES BATIMENTS

TELS QUE FRISES, ARABESQUES, PANNEAUX, ROSACES, CANDÉLABRES, VASES, ETC.

DONT QUELQUES PARTIES DÉTACHÉES DES DIVERS ENSEMBLES
PEUVENT S'ADAPTER AUX MEUBLES, OU, DE LEURS COMPOSÉS, FORMER DE NOUVEAUX AJUSTEMENTS POUR ÊTRE EMPLOYÉS
SUIVANT LES LOCALITÉS

dessiné et gravé au trait

PAR

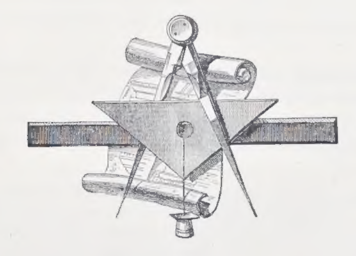
CHARLES NORMAND

ARCHITECTE

ANCIEN PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

Auteur du *Recueil varié de Plans et Façades*, du *Nouveau Parallèle des Ordres d'Architecture grecs, romains, avec les auteurs modernes*, du *Vignole des Architectes* et du *Vignole des Ouvriers*, etc.

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE, INDUSTRIELLE ET AGRICOLE

Eugène LACROIX & Cie, Éditeurs

112, Boulevard de Vaugirard, 112

Anciennement 54, rue des Saints-Pères.

1886

DE L'ORNEMENT.

L'ornement est une des parties les plus agréables pour tout ce qui tient aux arts d'utilité et d'agrément. Il est d'un grand secours et se prête volontiers à tous les objets auxquels on le veut adapter; il embellit les formes les plus simples et les fait valoir. Il n'a d'autre principe que l'imagination dans ses contours; les détails seuls se prennent dans la nature. Il ne s'agit que de les placer, de les varier et d'en former un ensemble raisonné suivant les choses ou le lieu. On ne peut l'enseigner; le goût, plus ou moins heureux, des artistes qui s'y adonnent, en fait le succès.

Les anciens, généralement, nous ont laissé des modèles (1) très-long-tems négligés, souvent méconnus suivant les époques de la décadence ou de la restauration des beaux-arts, et dans d'autres, trop souvent imités sans choix ou employés sans discernement.

Après les Grecs, les Romains en ont fait un bel usage, quelquefois peut-être avec trop de confusion dans leurs entablemens, mais, dans les détails toujours grand, et d'un choix souvent admirable; et le dessin de l'ornement, chez eux, semble, pour le goût et la fermeté dans l'exécution de la sculpture, l'emporter sur celui de la figure. Les chapiteaux des temples de Jupiter-Stator, de Jupiter-Tonnant, et ceux de la Rotonde, sont le type de leur genre; les détails, en particulier, dont sont ornés les moulures des entablemens des deux premiers, sont parfaits. Après d'aussi beaux modèles, il est difficile de concevoir comment l'art a pu dégénérer, et que, dans le lieu même, à Rome, où tant de chefs-d'œuvre ont existé et dont quelques-uns existent encore, on rencontre souvent l'abus, ou, pour mieux dire peut-être, la démence du goût.

Pour la peinture des ornemens, ce que l'on a recueilli dans les salles des bains de Tite, à Pompéï et à Herculanum (2), offre des modèles gracieux. L'imagination s'y est exercée à marier les corps humains, les quadrupèdes et les oiseaux, pour en former des ensembles avec le feuillage et les fleurs; on voit leurs extrémités se prolonger en rinceaux, les bras devenir des ailes et se rattacher l'un à l'autre, ou servir de base à une conception quelconque.

Si les Romains ne sont pas les inventeurs de cette belle partie des arts, s'ils ont puisé chez les Egyptiens et chez les Grecs, au moins l'ont-il fait avec goût et avec une perfection telle, qu'ils égalent, suivant nous, la réputation que les écoles grecques avaient acquise dans ce genre (3).

Ensuite les Arabes et les Maures, se livrant à leur imagination, sans paraître avoir connu ce qui avait été fait soit avant, soit après eux, mais puisant de même leurs détails dans la nature, prirent, dans leurs compositions, une route différente, quelquefois ingénieuse, quelquefois, aussi, bizarre, pour ne pas dire monstrueuse, où se rattachaient cependant des

(1) Quelques-uns de ces modèles, déjà entre les mains des artistes, se rencontrent dans ce recueil; mais, conformément au plan que nous nous sommes proposé, nous les avons plutôt imités que traduits avec exactitude.

(2) Nous n'avons point abordé la manière dont sont décorées la plupart des pièces de ces monumens; nous nous sommes renfermé strictement dans le genre de l'ornement proprement dit.

(3) Les ornemens que l'on voit encore sur les monumens les plus anciens, à Rome, ont été faits par des sculpteurs grecs, s'il faut en croire la tradition.

détails neufs, des compositions agréables, des formes de bon goût. C'est de cet amalgame que nous viennent les arabesques peintes, dont l'ensemble bien conduit produit toujours un effet heureux par la variété des tons, des masses et des sujets qui entrent dans leur composition. Le style de ces sortes de compositions, à la renaissance des beaux-arts au quinzième siècle, n'est autre chose qu'une imitation de leur genre.

Mais pour en venir au principe et donner une idée de la source où les premiers génies ont puisé, nous citerons Callimaque, qui, si l'on en croit la tradition, inventa le chapiteau corinthien, ou, pour mieux dire, le prit sur le fait en apercevant un panier recouvert d'une tuile, servant de remarque à la tombe d'une jeune fille, près de laquelle se trouvait une plante d'achante dont la tige et les feuilles, trouvant un support, s'accotèrent sur lui; ses tiges, en s'élevant, se trouvèrent gênées par la saillie de la tuile qui le couvrait, se renversèrent, s'arrondirent et formèrent un ensemble assez piquant pour faire naître au sculpteur ingénieux l'idée d'un ornement pour l'architecture qui a passé jusqu'à nous, et qui doit survivre à tous les siècles; car, depuis, on a pu le perfectionner, mais on n'a rien imaginé de mieux.

La feuille d'achante seule n'a pas toujours prévalu; trop dentelée, trop brisée dans sa forme, elle offre, à côté de ses masses, des maigreurs de détails difficiles à rendre en sculpture, et d'un travail minutieux, sans produire toujours un bel effet : elle a mieux réussi en peinture. On lui a donc substitué, pour les chapiteaux, des bouquets de feuilles d'olivier, et celles du persil pour les rinceaux que l'on a adaptées dans le même principe pour ses côtes, et qui produit le meilleur effet. Les exemples nombreux que les ouvrages des anciens nous fournissent, nous convainquent tous les jours qu'on ne pouvait faire un choix plus satisfaisant.

Les détails dont on peut composer les ornemens pris dans la nature, ont pour principe la régularité : chaque espèce de plante a sa symétrie particulière qui lui est propre. La feuille ou la fleur qui varie de forme dans son espèce, est un défaut qu'il faut éviter, car on peut remarquer que ces feuilles ou ces fleurs auront été gênées dans leur formation; la plus régulière plaira et attachera toujours davantage. Cette observation est facile à faire; elle se présente à vous par la seule inspection de la moindre plante ou de la moindre feuille. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois dans la nature des tiges et du feuillage des inégalités qu'on peut regarder comme une sorte d'abandon, mais toujours gracieux, et qu'il faut bien saisir alors pour l'employer avec succès, comme dans les angles ou pour des remplissages. La feuille de persil, cette plante si commune, et employée comme ornement avec tant de succès, étendez-la devant vous, examinez-la; chacune des feuilles correspondantes a la même figure, la même régularité dans la dentelure et la séparation de ses masses. Celle de l'extrémité est toujours régulière. On n'a cependant pas toujours fait une imitation servile de cette plante; l'art, s'il n'a pas corrigé ses formes en se les appropriant, les a au moins modelées avec une sorte de grâce que la nature lui révélait pour en faire l'application, comme par leur galbe, leur revers et le passage de la ligne droite à la courbe. Ceci peut s'appliquer à toutes les autres tiges ou feuilles dont on voudrait faire usage. Il ne s'agit que d'observer et d'imiter (1).

On sait que la châtaigne, en tombant à sa maturité, et s'ouvrant par sa chûte, a donné l'idée de l'ornement qu'on nomme ove : les boutons réunis du chèvre-feuille, avant d'être

(1) Comme nous l'avons dit plus haut, quoique l'ensemble de l'ornement soit tout idéal et qu'on ne puisse lui appliquer des principes bien directs, cependant on peut faire remarquer qu'il n'est point de plantes un peu rameuses qui ne présente, en forçant la terre pour se faire jour, une masse plus ou moins considérable, de laquelle s'échappe des tiges ausquelles succèdent des feuilles, des boutons et puis des fleurs. L'ornement, de même, dans sa naissance, doit sortir d'une masse quelconque, soit d'un culot droit ou renversé, sortant lui-même d'un groupe de feuilles; puis une tige, d'où découle natu-

fleuris, furent employés comme palmettes, ainsi que la feuille de la sorte de palmier qui en a la forme et dont le nom a prévalu. Le rai de cœur peut aussi ressembler à une plante telle que la feuille d'eau, comme à la chose dont il a conservé le nom. Les perles, les olives ont donné naissance à cette sorte d'ornement qu'on emploie pour les baguettes et les astragales. Les gousses réunies des pois vivaces ou grimpans ont aussi trouvé leur application. Il n'est point d'ornement enfin qui n'ait emprunté sa forme, plus ou moins, de la nature. Le goût seul, joint à l'observation, a donc, de tous ces matériaux épars, formé des ensembles pour les appliquer convenablement.

L'architecture, quelque imposante qu'elle soit par son ensemble et par la belle combinaison de ses masses, est toujours froide; ses belles lignes veulent être ornées sans profusion; les bas-reliefs, les statues, les vases, les trophées l'animent pour ainsi dire. Les palais, les monumens publics seraient tristes et monotones sans leur secours, quelque bien entendue que fût leur disposition générale. Les feuillages, des fruits, quelques fleurs peuvent former des frises; leur relief sur la pierre ou sur le marbre produit le plus agréable effet. Les moulures, comme nous l'avons indiqué, ont leurs ornemens particuliers pris dans la nature; ils peuvent être plus composés et plus détaillés dans les grandes moulures, comme ont fait les anciens (1). Ici ce sont des candelabres, des génies, des têtes de victimes ou des masques scéniques auxquels sont appendues des guirlandes de feuillage, de fleurs ou de fruits, suivant la convenance des lieux ou des choses; là des rinceaux simples; ailleurs ce sont des enfans ou des animaux qui semblent en faire partie, ou se jouer dans leurs contours rameux. Ce mélange heureux anime la pierre ou le marbre et arrête l'œil avec intérêt et satisfaction, et tel monument simple ou composé, dépouillé de tous ces accessoires, quelque bien pensé qu'il fût d'ailleurs, n'inspire qu'un médiocre intérêt, même aux yeux des connaisseurs. Voyez dans la cour du Louvre le côté ancien; comparez, comme maison particulière, l'hôtel Carnavalet et quelques autres dans Paris, où tout est en rapport, architecture, figures et ornemens. Mais, d'autre part, puisque la sculpture, compagne de l'architecture, y devait être employée comme ornement, peut-on voir, sans en être choqué, ces balcons supportés par des figures étranges, effrayantes même, et ces ornemens qu'on nomme cartouches, composés, la plupart, de têtes sans caractère distinct, et grimaçant sur les clés des cintres ou des plates-bandes cintrées, encadrées par des contours forcés, rocailleux et inconcevablement déchiquetés. Quelle démence de goût! O Athènes! ô Rome! Et cependant le Baromini, le Bernin, et plusieurs autres ont élevé des monumens dans l'enceinte de cette dernière.

Il faut que le génie s'exerce, sans doute; on ne peut pas toujours copier servilement; mais il vaut mieux briser crayons et ciseaux que de les employer à produire des monstruosités ou des choses que l'art et le goût ne sauraient approuver dans tous les tems (2). L'antique est

rellement des enroulemens plus ou moins riches en feuillages, et se terminant par une rosace, un flocon de graines ou une fleur. La tige principale doit être nourrie dans son contour et ne porter au plus dans sa longueur que trois ou quatre rangs de feuilles dentelées et son revers, ou autrement il faudrait craindre d'en rendre la forme molle ou indécise; comme il faut observer que chaque bouquet de feuilles se rattache toujours à celui auquel il succède, et que, passant au dessous du premier, le galbe de sa première feuille paraisse conduit vers l'œil principal qui les divise.

(1) Voyez le *Nouveau Parallèle des Ordres d'Architecture*, etc. Pl. 36, 37 et suivantes.

(2) Cependant, on nous permettra cette réflexion : chaque siècle a ses goûts, ses merveilles, ses modes et ses habitudes; chaque siècle aussi se croit supérieur à ceux qui l'ont précédé, et, si l'on en excepte quelques génies extraordinaires qui ne vieilliront pas, nous devrions plutôt, ce nous semble, rendre justice en particulier aux efforts que chacun d'eux a vu faire pour avancer dans les connaissances soit utiles, soit agréables, profiter de ce qui a été fait de bien, y ajouter s'il se peut, et surtout faire en sorte de ne point rétrograder avec la présomption quelquefois de les surpasser car le siècle suivant arrivera, qui nous jugera de même comme nous avons jugé ceux qui nous ont précédés? Nous ajouterons en passant, sur ce que nous venons de dire, qu'il en est ainsi des jeunes élèves qui tendent souvent à rabaisser les talens d'anciens artistes qui ont eu une sorte de vogue dans leur tems; ils les jugent trop légèrement sur ce qu'ils font alors, et non pas sur ce qu'ils ont fait pour la mériter. Les talens les plus médiocres sont souvent les juges les plus difficiles et les plus tranchans.

devant nous; il nous charme, nous l'admirons toujours (1). O peintres qui sutes l'apprécier, sculpteurs dont il dirige le ciseau, architectes qui suivez ses traces, recevez notre hommage; vos ouvrages passeront à la postérité; la plupart de ceux des artistes des commencemens du dernier siècle sont déjà loin de nous.

Dans ce tems que nous venons de citer, on a fait abus de tout en décoration : celles intérieures étaient formées d'ajustemens bizarres, parmi lesquels on rencontrait quelquefois des détails agréables jetés çà et là comme par hasard. Mais, depuis lors, tout a changé : le style s'est épuré; on est revenu au simple, à la nature; les pages de ce grand livre offert à tous les yeux ont été mieux traduites, et l'homme de goût, s'identifiant, pour ainsi dire, avec l'artiste, applaudit à ces heureuses innovations. Tout ce qui peut embellir, rajeunir les idées, fut mis en usage; et qui mieux que les couleurs variées en ont la puissance? On aime à reproduire tout ce qui touche, et de tout ce qui parle aux sens, la peinture fidèle, en retraçant le souvenir, en double aussi les jouissances. Et si les fleurs, au printems, réjouissent la vue, parlent à l'ame; si leurs couleurs variées, si leur éclat enchanteur efface tout ce que l'art inventa pour les imiter, elles ont cependant un terme, et c'est là le triomphe de cet art, qui, les ayant reproduites, soit en tiges artificielles, soit à l'aide du pinceau, les fait admirer encore. On en décore les appartemens : là c'est un vase, une corbeille ou une rose; la jacinthe, la renoncule, la pensée composent, avec d'autres fleurs, le plus joli faisceau. Ailleurs, sur la toile, le peintre s'est plu à les reproduire avec une telle vérité qu'il faut en approcher pour dissiper l'illusion. Plus loin, sur des panneaux, sont peints, en forme d'arabesques, des feuillages, des fleurs, des fruits enlacés, qui, retenus dans mille contours, et formant, par leur ensemble, un agréable effet, reportent, sans que vous y pensiez, votre imagination vers les beautés de la nature dont il vous font jouir par anticipation dans la plus triste saison de l'année. La variété des couleurs, leur richesse, les sujets souvent historiques ou tirés de la fable, les figures seules, les animaux qu'on y fait entrer forment des espèces de tableaux que l'art sait toujours rendre intéressant. Qui n'a point admiré, et qui n'admire encore les arabesques du Vatican, et tant d'autres belles compositions de ce genre! Les élémens, les saisons, les mois de l'année même peuvent en former les sujets. Quelle vaste carrière pour l'imagination! c'est là peut-être la seule décoration qui convient à la plupart des appartemens. La sculpture y trouve sa place pour les meubles et d'autres détails indispensables comme les chapiteaux, les frises, les candelabres, etc. Les tableaux, les statues conviennent aux galeries, aux grands appartemens; les gravures, aux cabinets particuliers, et là encore, la peinture formée de tons convenables, d'un dessin léger et gracieux, y ajoute un nouveau charme, et, conduite avec goût, sert d'encadrement sans nuire à l'objet principal.

Hommes opulens, si vous avez quelque goût, loin de vous tous ces cartonnages taillés sur le même patron et que l'on rencontre partout, partout les mêmes. Laissez aux cafés, aux restaurateurs ces décorations dont le brillant rivalise avec celui de vos salons, et que chacun peut se procurer. Favorisez, encouragez le génie de la peinture; sa richesse est inépuisable; elle parle à vos sens; elle rappelle le beau, le grand. Que disent toutes ces applications? fussent-elles brillantées par l'or, elles ne flattent que l'orgueil et laissent vide l'esprit. Cessez de confondre le manufacturier avec le peintre ingénieux. Le brevet d'invention est fait pour le mécanicien, car on peut mettre à profit son industrie, multiplier son ouvrage, le ruiner enfin sans ce secours et cette sûreté. Mais le génie ne peut se dérober; il doit être

(1) Tout n'est pas également bien dans l'antique : la pensée et l'exécution diffèrent suivant les tems ainsi que le style *.

* Ce qu'on appelle *style*, c'est-à-dire des contours très-souvent outrés plutôt que prononcés avec le sentiment convenable, demandent à être adoucis pour la peinture; ils conviennent mieux pour la sculpture.

apprécié, encouragé; l'or ne peut le créer. La gloire seule doit avoir des charmes pour celui qui en est doué; il sera toujours assez riche s'il est distingué. Tout en exaltant les beaux-arts, loin de nous cependant de vouloir déprécier toutes les inventions utiles; la plupart tiennent même à l'art du dessin, ne peuvent se passer de son aide; s'il ne les perfectionne pas, souvent il les embellit; nous dirons plus, l'art du dessin les embrasse toutes.

D'après ce que nous venons d'exposer, nous n'avons cependant pas la présomption de croire que le recueil d'ornemens que nous offrons renferme même quelques perfections; notre but a été seulement de le présenter comme une suite de nos autres ouvrages. A quelques fragmens antiques, nous avons joint des compositions qui, sans doute, s'en éloignent, mais qui n'ont, au moins le pensons-nous, rien de bizarre, ni qui puisse tendre à faire reculer les progrès de l'art. Ce sont de simples cannevas que nous présentons; puissent-ils être de quelque utilité.

TABLE

ET

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche Ire.

Fragmens antiques réunis et ajustés pour remplir un panneau. Cette sorte d'ornemens peut s'exécuter en peinture comme en sculpture, de même que les deux montans de pilastres placés de chaque côté. Ces derniers peuvent également s'appliquer aux chambranles de portes, aux encadremens de glaces et aux jambages de cheminées (1).

Planche II.

Deux fragmens de frises d'après l'antique, autre ornement avec vase et des enfans dont les extrémités se terminent en rinceaux. Sculpture et peinture.

Planche III.

Ensemble d'ornement formant une arabesque. Les tiges ou branches des côtés peuvent en être détachées pour servir sans le secours de la tige du milieu. Toutes les parties de l'ensemble même pourraient s'exécuter en sculpture (2).

Planche IV.

Trois candelabres et une frise, d'après l'antique. La différence des formes entre ces candelabres donne les moyens d'en composer de nouveaux en transposant diverses parties, qui, choisies et ajustées avec goût, offriront quelque succès. La frise peut également servir en peinture ou en sculpture.

Planche V.

Ensemble d'ornement composé de vases, de figures, de camées, de trépieds et autres accessoires, formant arabesques. Ces sortes de compositions trouvent leur place dans de grands panneaux de menuiserie (3).

(1) *Le Vignole des Ouvriers*, deuxième partie. Voyez planche 33, fig. 7 et 8, et planche 21, pour les chambranles des portes, en les tenant plus larges, suivant la dimension ou la grandeur des portes.

(2) Dans l'ensemble de plusieurs des arabesques que renferme ce recueil, si nous avons suivi le même principe pour leur disposition générale, c'est dans le but d'offrir plus de parties qui puissent en être détachées et en former des ensembles particuliers.

(3) *Le Vignole des Ouvriers*, deuxième partie, planche 21, fig. 2, pour le panneau au milieu duquel il y a une figure dans un camée en forme de navette. Ce panneau, tenu plus large, pourrait recevoir un sujet arabesque qui le remplirait, ou même un tableau d'histoire ou un paysage.

PLANCHE VI.

Vase et support d'après l'antique. Chapiteau et frise.

PLANCHE VII.

Arabesques et frises, partie d'après l'antique et partie à son imitation, pour des pilastres ou des panneaux. Panneau de lambris au dessous, pouvant servir de même à tout autre emploi et même aux objets indiqués planche I.

PLANCHE VIII.

Panneaux pour les portes à un ou deux vantaux, de deux dessins différens dans chaque partie. Cette sorte d'ornement pour les portes ajoute une grande richesse à la décoration des appartemens (1).

PLANCHE IX.

Arabesque composée de fragmens antiques ajustés et réunis. Frises variées de chaque côté.

PLANCHE X.

Panneaux de lambris variés de formes et de détails. Ces mêmes ornemens peuvent également, étant modelés, servir pour la garniture des meubles. Frise et arabesque.

PLANCHE XI.

Vase, dit de *Médicis*, support d'après l'antique, frise dont l'exécution convient également au pinceau comme au ciseau.

PLANCHE XII.

Arabesques pour des panneaux ou des pilastres, panneau de lambris d'appui. Quelques parties de ces compositions peuvent être détachées pour d'autres emplois ou former de nouveaux ensembles tirés les uns des autres.

PLANCHE XIII.

Arcs doubleaux, d'après l'antique, dont on peut aussi décorer les pied-droits qui les supportent.

PLANCHE XIV.

Ensemble d'ornement formant une arabesque. La variété bien entendue des divers tons peut rendre ces sortes de compositions très-riches et très-agréables.

PLANCHE XV.

Vase antique, support et ornement de moulures d'après l'antique.

(1) *Le Vignole des Ouvriers*, deuxième partie. Voyez planche 21, fig. 1 et 2, pour leur application, au lieu de ceux tracés sur les vantaux.

Planche XVI.

Deux arabesques pour garnir la face des pilastres ou des pied-droits supportant des arcades. Ces ornemens demandent un ton brillant et fin, ou d'être peints d'un coloris en rapport avec les localités auxquelles on les adapterait.

Planche XVII.

Divers ornemens pour des fonds d'arcades, ou arcades feintes, frises pour être placées entre la corniche et l'architrave des portes ou des croisées. Autres frises courantes pour les appartemens. Ces divers ornemens peuvent également s'exécuter en peinture ou en sculpture.

Planche XVIII.

Panneaux pour les portes à un ou deux vantaux de compositions différentes. Les panneaux du bas, par l'ensemble de leur masse, peuvent convenir à la sculpture.

Planche XIX.

Ensemble d'ornemens formant arabesque, auquel se lient ou s'adaptent des masques, des vases, lyres, trépieds, etc., dont chaque tige peut être détachée pour en faire une application particulière.

Planche XX.

Autres arabesques, qui peuvent de même servir d'ornemens pour des pilastres ou des pied-droits. Les détails de ces quatre ensembles (voyez planche XVI), décomposés ou transportés par parties, formeraient des ajustemens différens de ceux qu'ils offrent. Même observation dans l'exécution que pour ceux déjà cités.

Planche XXI.

Vase antique, support et frise d'après l'antique.

Planche XXII.

Panneaux de portes variés, dont une partie des ensembles peut être détachée pour en obtenir de nouvelles combinaisons.

Planche XXIII.

Dessus de portes, frises dont la continuité peut se prolonger suivant les places auxquelles on les destinerait. Autre frise et candelabre, ornement de pilastres ou de cannaux servant de chambranles, ou à tous autres encadremens.

Planche XXIV.

Ensemble d'ornemens formant une arabesque, représentant l'eau, l'un des quatre élémens, où l'on voit une fontaine jaillissante principale et d'autres moins considérables; des mufles de lion jetant de l'eau dans des vasques; des cignes, des enfans tenant des avirons,

et terminé par un Neptune assis sur une conque de laquelle s'échappe l'élément auquel il commande. Le ton de cet ornement doit être ferme pour laisser briller les eaux.

Planche XXV.

Vase antique, support et frise d'après l'antique. Sculpture.

Planche XXVI.

Divers chapiteaux de colonnes et de pilastres, partie imités de l'antique et partie ajustés, propres aux meubles et aux décorations extérieures et intérieures qui ne demandent point une architecture régulière. Ornemens pour des angles ; un autre ornement plus composé, plus étendu pour le fond d'une pièce décorée en arcades sur pied-droit ou sur des colonnes.

Planche XXVII.

Ensemble d'ornemens, formant une arabesque, représentant la terre. Un globe terrestre supporté par une tête de bœuf et des cornes d'abondance. Au dessus la figure de Cybelle et les accessoires qui la caractérisent; la chasse, figurée par Apollon et Diane, terminée par Jupiter Pluvieux; des rivières, des animaux terrestres, des oiseaux et d'autres détails concourent à l'ensemble de cette composition. Le ton de cet ornement doit être nourri, riche de coloris présentant une forte végétation.

Planche XXVIII.

Divers modèles de frises d'après l'antique, enroulemens doubles et simples. Indication des centres pour la naissance des tiges, sortant d'un culot ou d'une chimère. Sculpture, grisaille, coloriées, ou imitant le bronze; elles peuvent aussi s'adapter aux traverses des cheminées.

Planche XXIX.

Trois candelabres et une frise d'après l'antique. Les formes distinctes des candelabres peuvent être transposées par parties pour en former de nouveaux dessins comme nous en avons fait la remarque pour ceux de la planche IV. La frise peut servir à orner une vasque, un tombeau ou tout autre objet.

Planche XXX.

Cet ornement présente Vulcain, le dieu du feu, assis, tenant un marteau posé sur une enclume, et sur lequel il s'appuie. Il est au milieu d'un temple supporté par des génies versant d'une main de l'encens sur un autel, et tenant de l'autre chacun une cassolette. Ces figures, dont les parties inférieures se prolongent en rinceaux, donnent naissance à des tiges dont la base est des candelabres; au dessus, des trépieds et autres ornemens qui vont se terminer en arcs sur la principale tige et auxquels sont appendues des lampes. Le dieu de la lumière termine cette composition. Le ton de cet ornement doit être vigoureux; l'autel, les candelabres, les trépieds et quelques autres accessoires doivent imiter le bronze rehaussé d'or.

Planche XXXI.

Douze rosaces d'après l'antique : leur profil est tracé au dessus de chacune d'elles. L'emploi de cette sorte d'ornement est trop fréquent pour ne pas en avoir donné ici quelques modèles

choisis et assez variés pour pouvoir être appliqués suivant le goût, la richesse ou la simplicité des lieux où l'on voudrait en faire usage.

Planche XXXII.

Divers autres chapiteaux de pilastres et de colonnes, partie imités et partie composés pour le même usage que ceux déjà désignés (planche XXVI). Ornemens de même pour des angles, ainsi que pour le fond d'une arcade feinte. Tous ces divers ornemens conviennent pour la sculpture.

Planche XXXIII

Ensemble d'ornemens formant arabesque et représentant l'air. A sa base, à laquelle se lient des rinceaux, est un tourbillon surmonté d'un aigle lançant la foudre, et le calme au dessus, présenté par Zéphire semant des fleurs; plus haut le dieu qui règne sur toute la nature se dispose à lancer ses traits. La base des tiges latérales est supportée par des enfans soufflant dans des cornets; elles se rattachent à la tige principale par deux berceaux chargés de pampres. Des cignes et un paon en couronnent les extrémités. Le ton de cet ornement doit être varié, léger et brillant.

Planche XXXIV.

Frises et ornemens de moulures, oves, baguettes et feuille de refend. Avec cette dernière, on peut même lier d'autres ornemens, comme des cannaux, dans l'espacement de deux ou trois fois leur largeur.

Planche XXXV.

Divers angles de plafonds, également pour les surfaces planes et pour les plafonds en voussures à angles rentrans, tels que ceux sans figures dans le milieu. Autres ornemens pour les angles de remplissage sous des aspects différens de ceux des planches XXVI et XXXII.

Planche XXXVI.

Frises de différens genres, pour servir, suivant la richesse ou la simplicité des pièces dans l'intérieur desquelles on voudrait les employer. Les unes sont propres à la sculpture, et les autres pourraient être peintes, soit coloriées ou en grisaille en manière de bronze ou autres; console vue de profil. Ornemens de sculpture pour les rais de cœur.

REMARQUE.

Les raies de cœur, les oves, les feuilles refendues, les arquettes et tous les ornemens de moulures, demandent une grande correspondance entre eux avec les denticules et les modillons. Quoique les anciens n'aient pas toujours observé, ou paraissent ne s'être assujettis à aucune règle à cet égard, cependant, dans le peu d'entablemens où cette même règle a été employée, la distribution des ornemens flatte davantage par la grande harmonie qu'on y remarque (1). Le choix des détails, les distances, les pleins, les vides bien observés et de

(1) Voyez *le Parallèle des Ordres d'Architecture*, planche 36; et, pour la comparaison, les planches qui suivent, jusqu'aux ordres modernes, Palladio, Scamozi et Vignole.

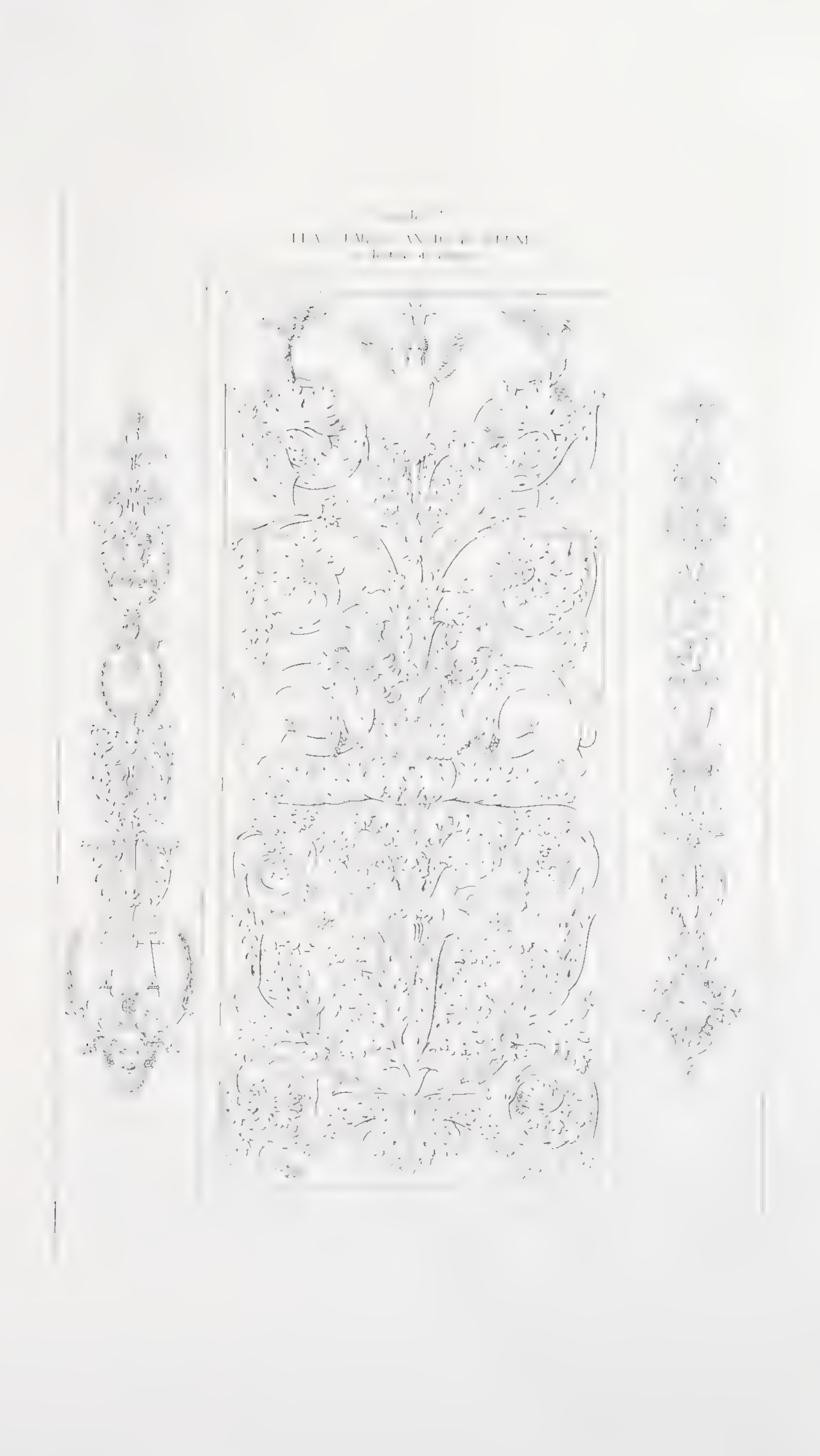
manière à faire ressortir les parties saillantes sans que les fonds nuisent au brillant qu'on veut obtenir, sont une étude qu'on ne doit pas négliger. Nous citerons pour exemple de cette négligence la corniche de l'entablement de la nouvelle église de Sainte-Geneviève, celle qui couronne les faces latérales, où la disposition des ornemens des moulures fait un mauvais effet par leur distribution lâche et molle, les vides étant trop grands pour les pleins. Les oves, les denticules et les arquettes, à une certaine distance, se confondent et forment une sorte de dentelle qui ne rappelle point les moulures qu'on a voulu enrichir (1). C'est dans ce cas où, si l'ornement devait trop s'étendre et amollir sa forme en suivant la distribution des denticules ou des modillons, il vaudrait mieux ne rappeler la correspondance que tous les trois ou quatre denticules, en en plaçant un ou plus, suivant leur genre, entre cet espace. Mais quand les moulures sont bien en rapport entre elles, on ne doit pas employer ce dernier parti.

La symétrie étant la base de l'architecture, tout ce qui tend à l'orner doit être de même symétrique et ajusté d'une manière appropriée à la place que vous voulez décorer. Ce qui sort de ces limites sont les trophées, les guirlandes et quelques autres parties de décor dont les ensembles permettent le plus de se rapprocher de la nature de leur objet pour leurs groupes. Les ornemens, du reste, doivent être soumis à la règle et au compas, de façon, cependant, que, par des fonds bien ménagés, ils laissent le jeu nécessaire au ciseau du sculpteur, ou aux contours faciles et gracieux que veut exprimer un peintre, quand la peinture doit contribuer à orner l'architecture. Mais que les palmes, les rinceaux, les couronnes et quelques autres détails que ce puisse être qui entreraient dans vos compartimens, soient toujours disposés d'une manière uniforme et tranquille, et que vous paraissiez seulement avoir voulu enrichir la pierre ou le marbre de leur agrément, et non de les masquer aux yeux en cherchant à trop vous rapprocher de leurs formes naturelles. Qu'il en soit de même des figures animées, comme les caryatides, les statues; que leurs attitudes tiennent de l'architecture, à laquelle vous les adapterez, par leurs lignes principales et par leur aplomb. C'est dans ce sentiment que tout ce qui doit contribuer à l'orner doit être composé et ajusté soit à l'extérieur ou à l'intérieur, et c'est aussi celui que nous avons cherché à démontrer dans cet ouvrage.

(1) Ce qui pouvait s'éviter en laissant lisse le larmier denticulaire.

PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PILLET AÎNÉ,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 7.

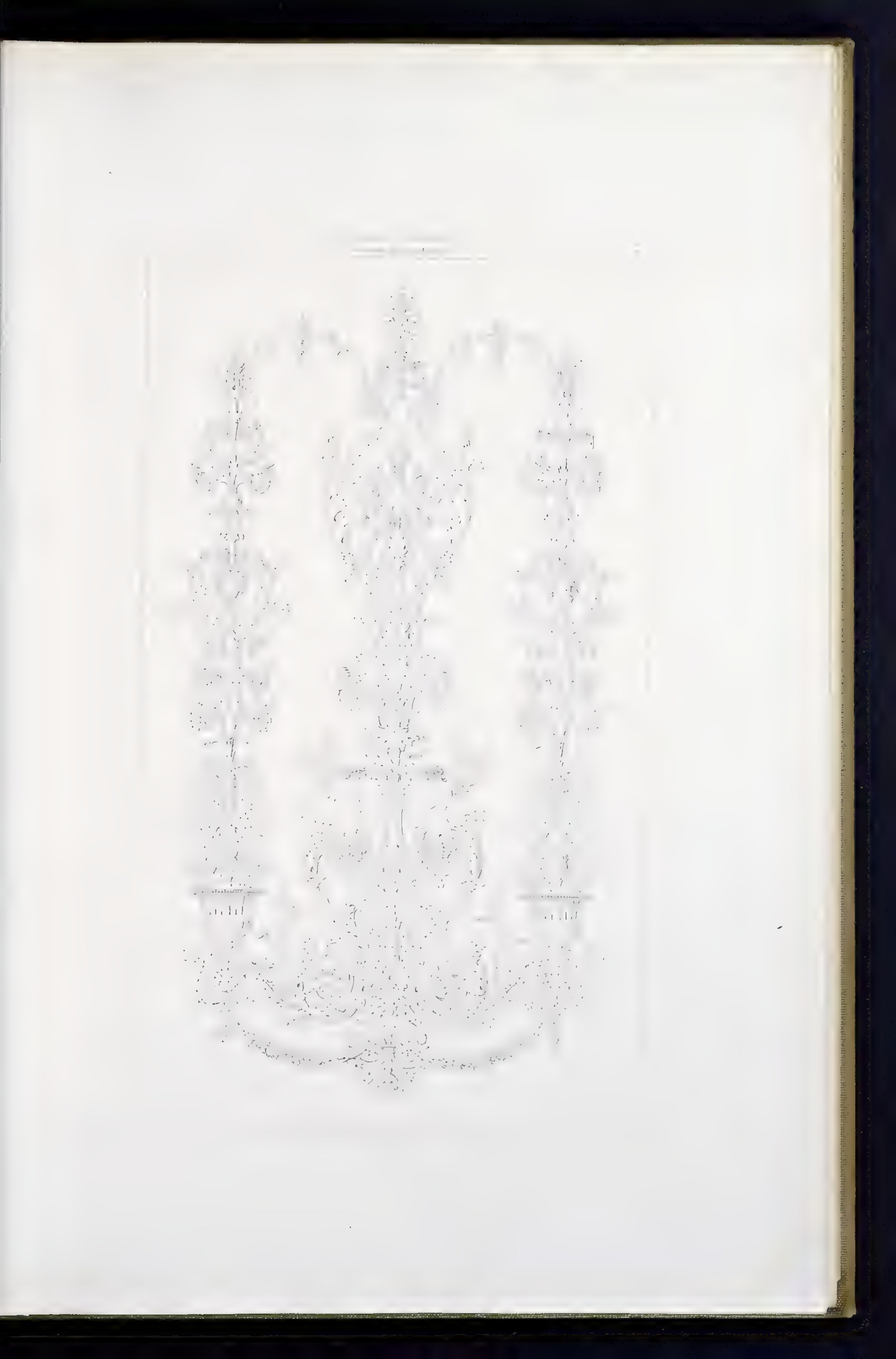




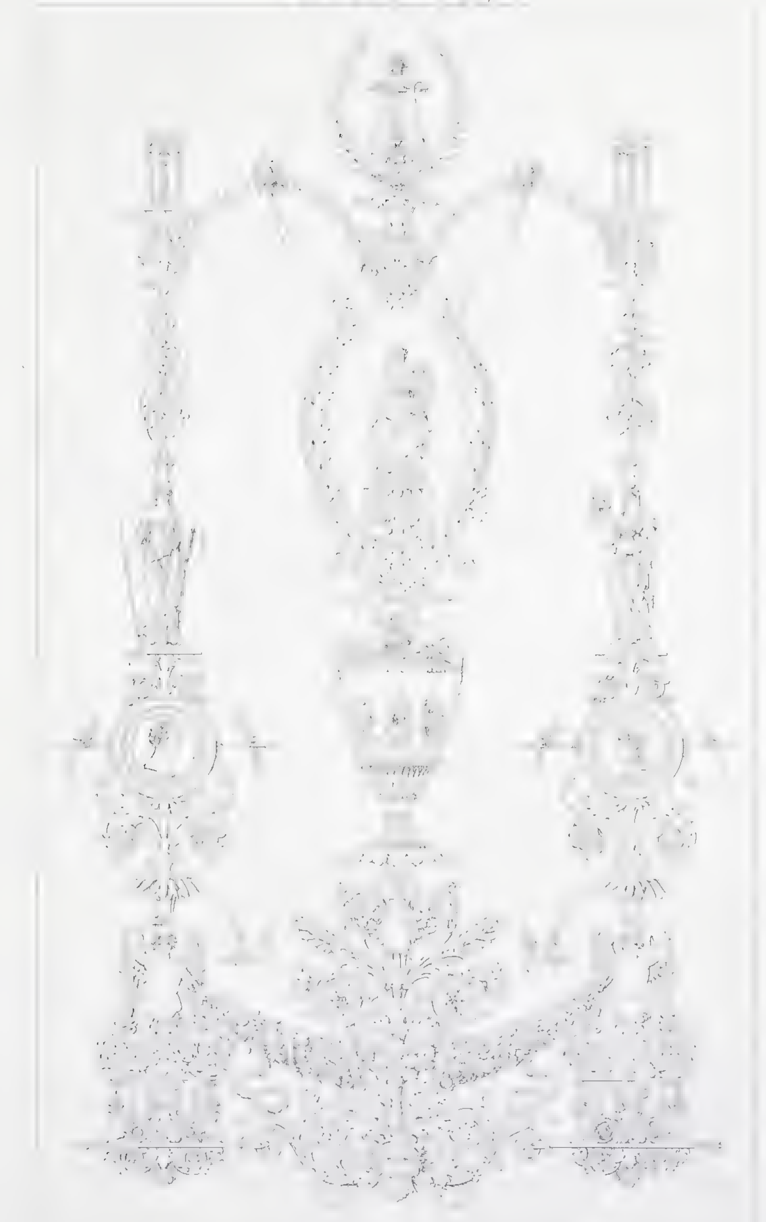




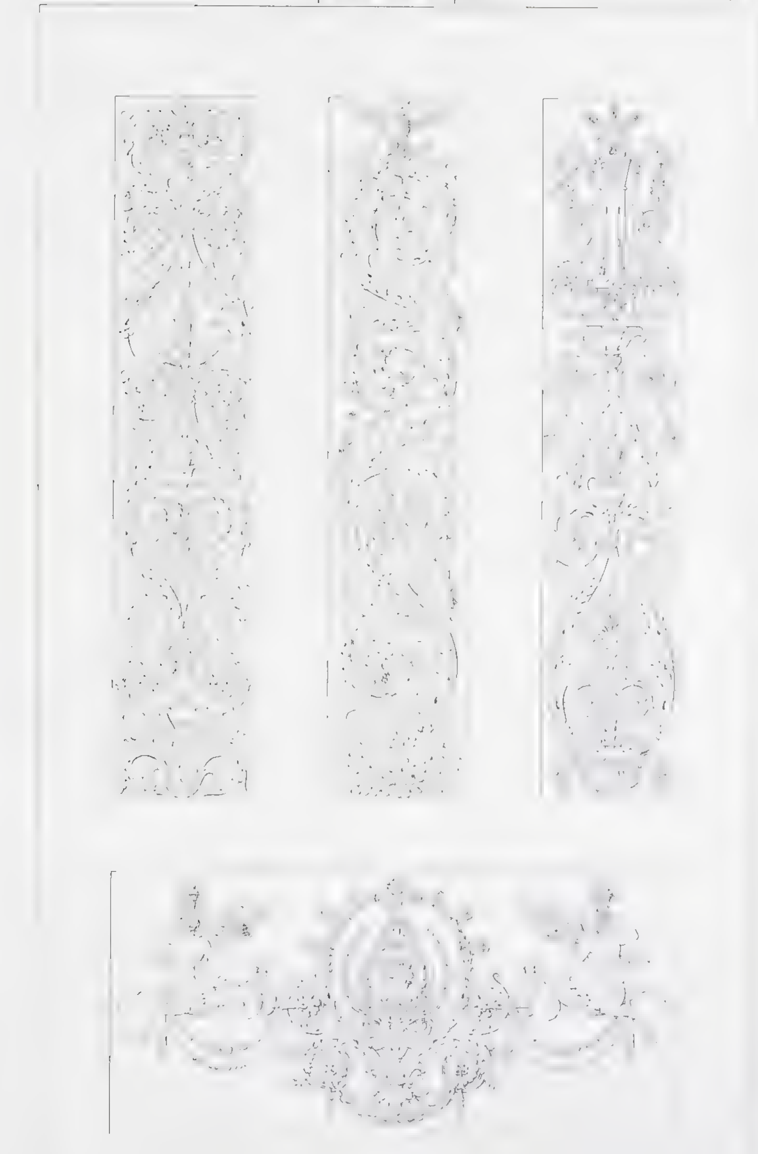






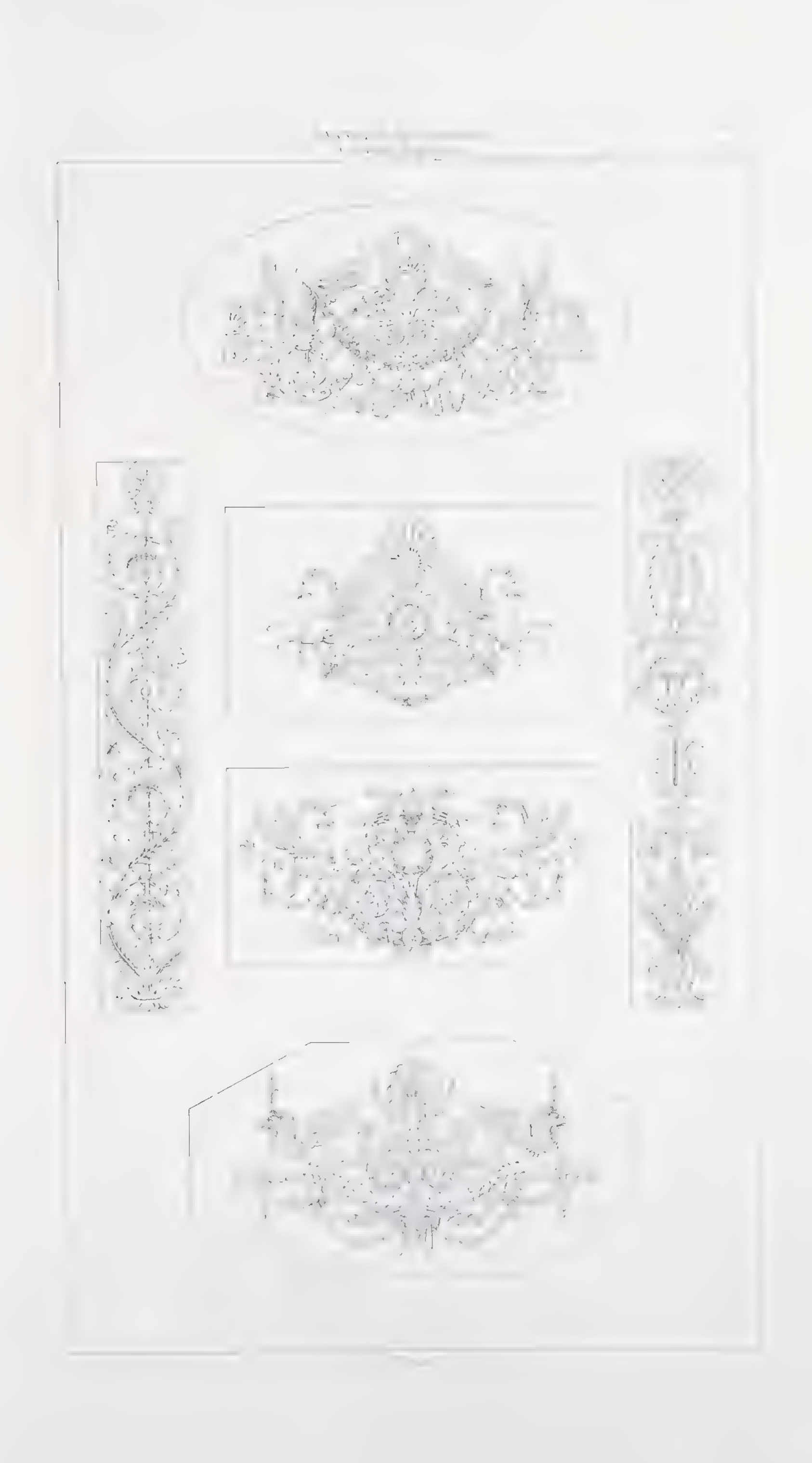






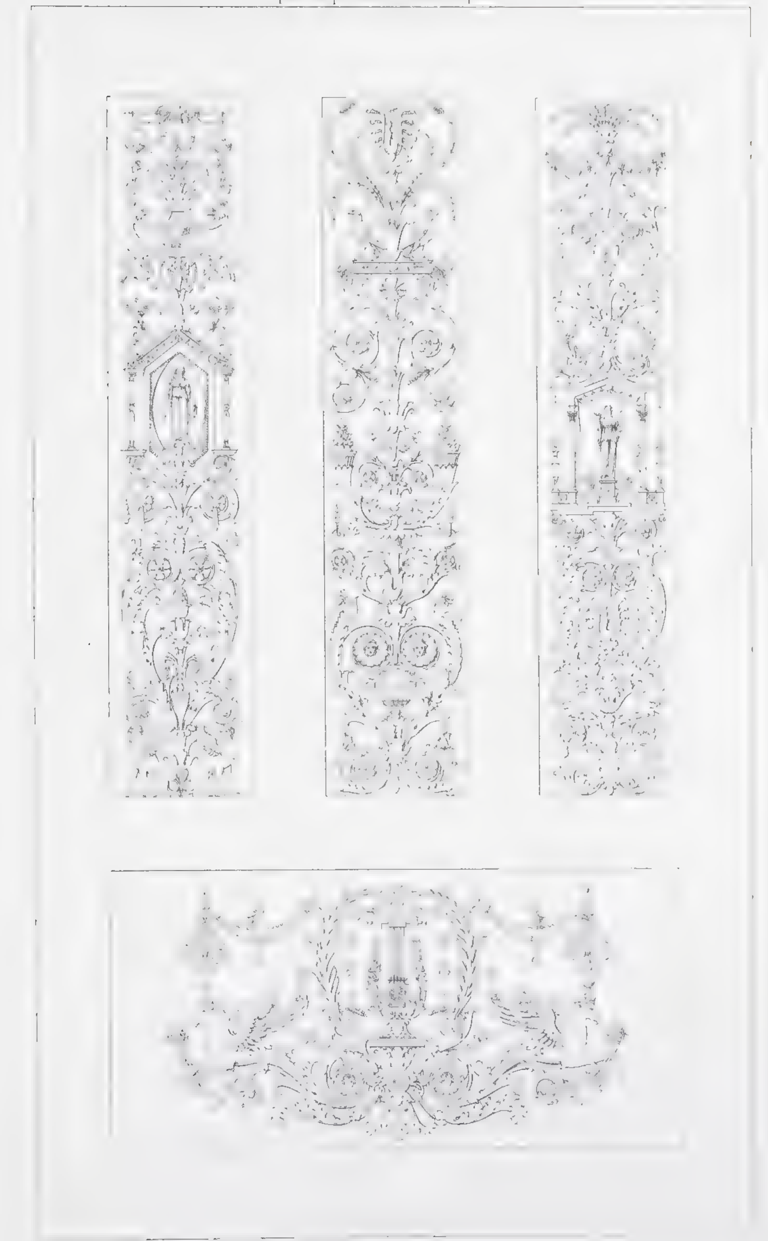
PANNEAUX ET FRISES



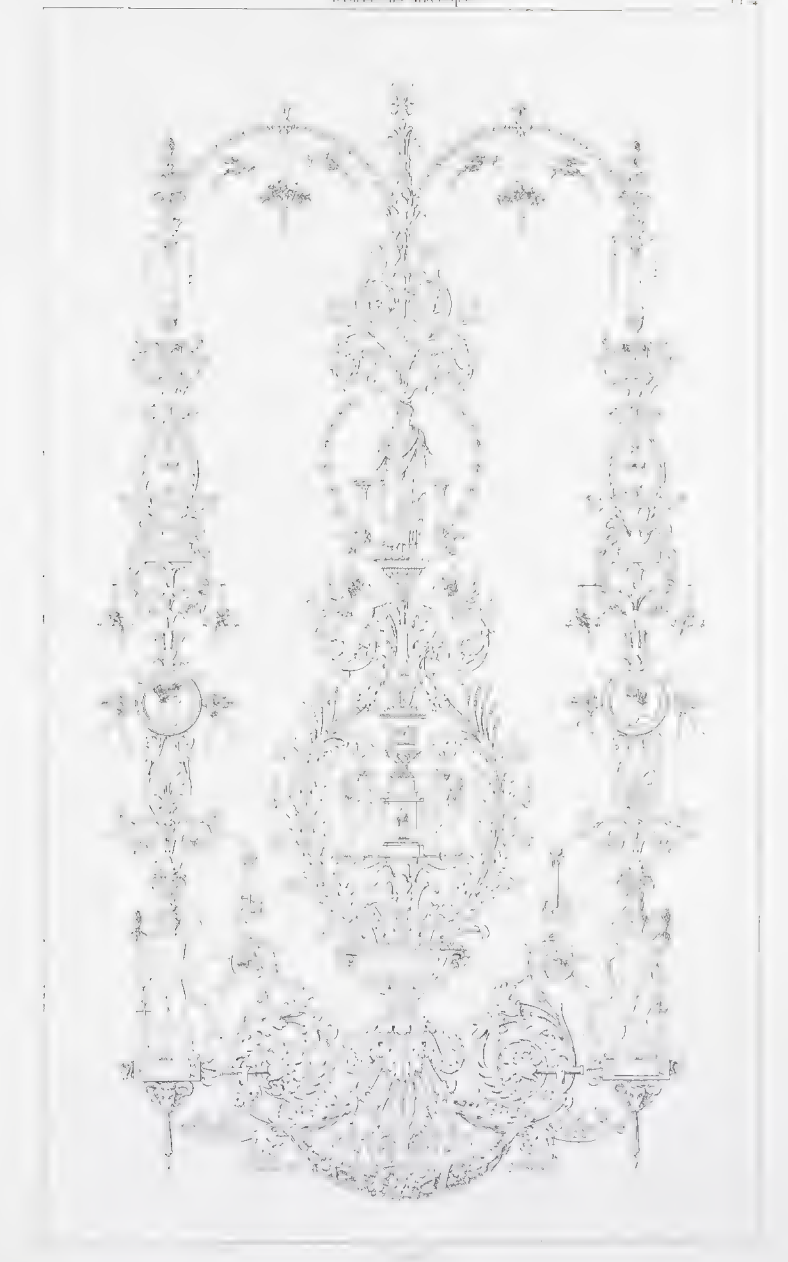




ARABESQUES
pour les panneaux et trumeaux de porte

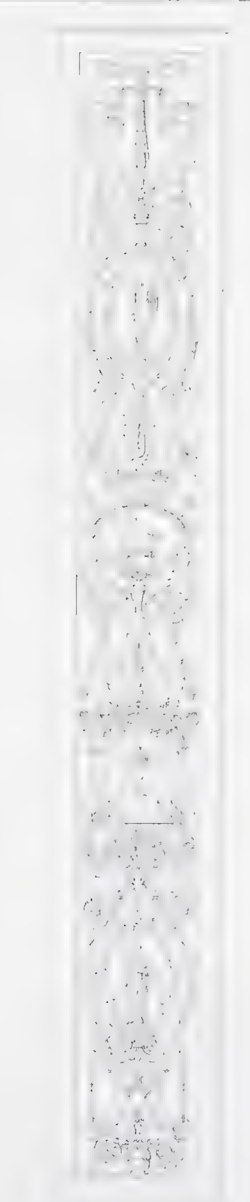






[illegible]

[illegible]

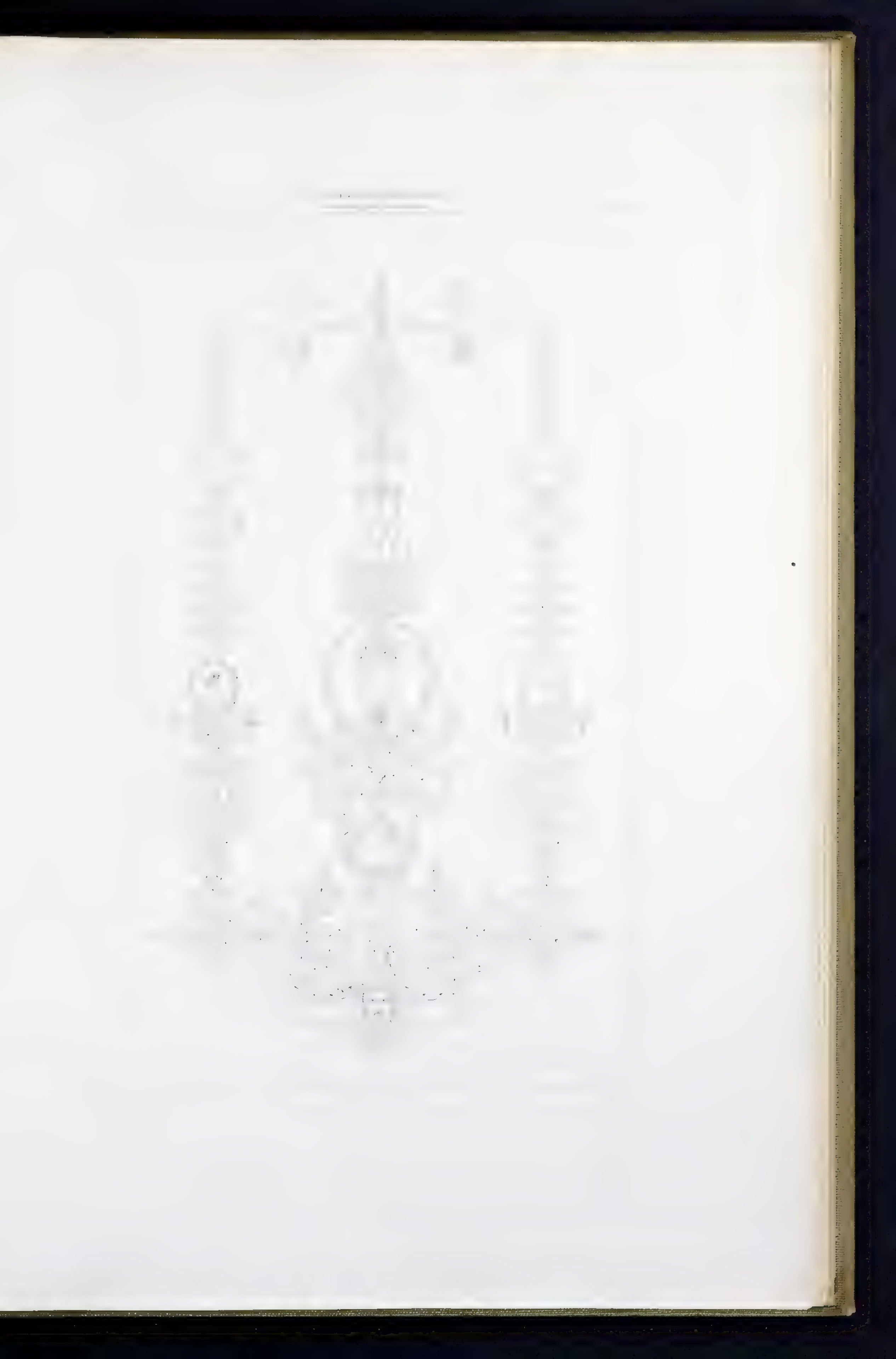






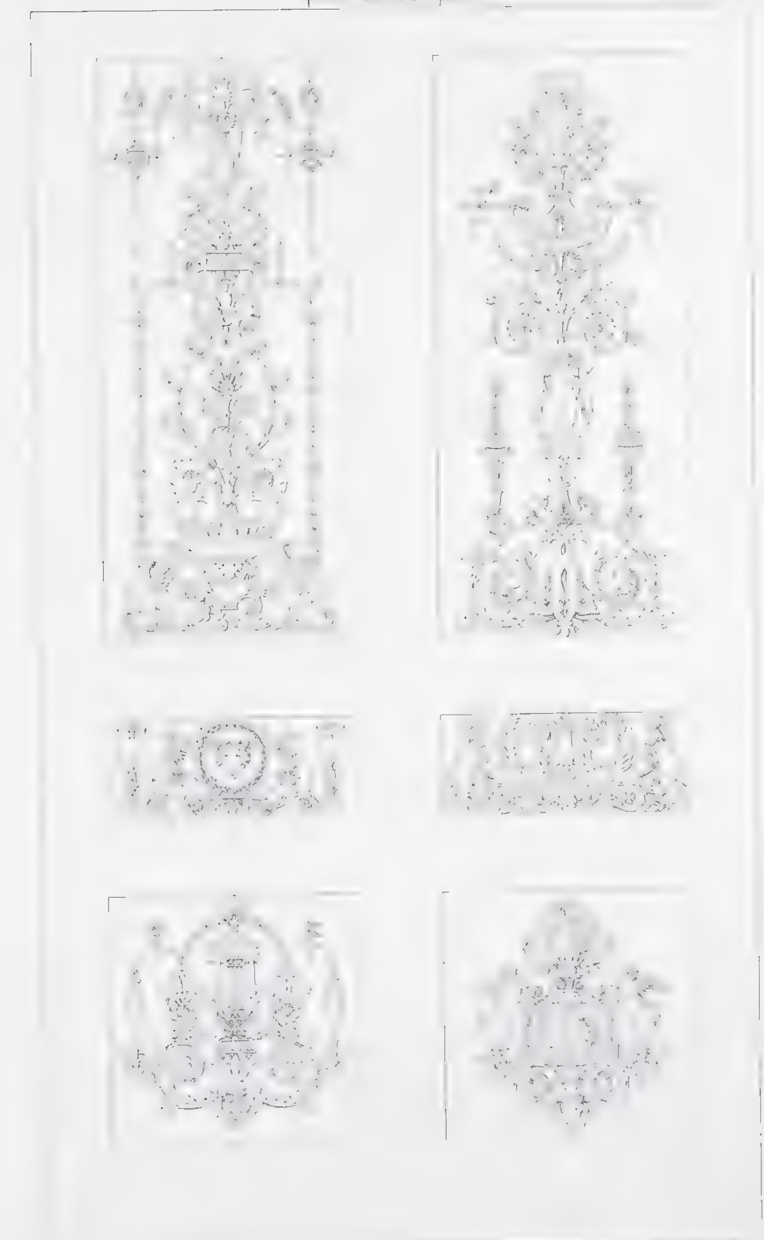
PANNEAUX [illegible]

pour les portes





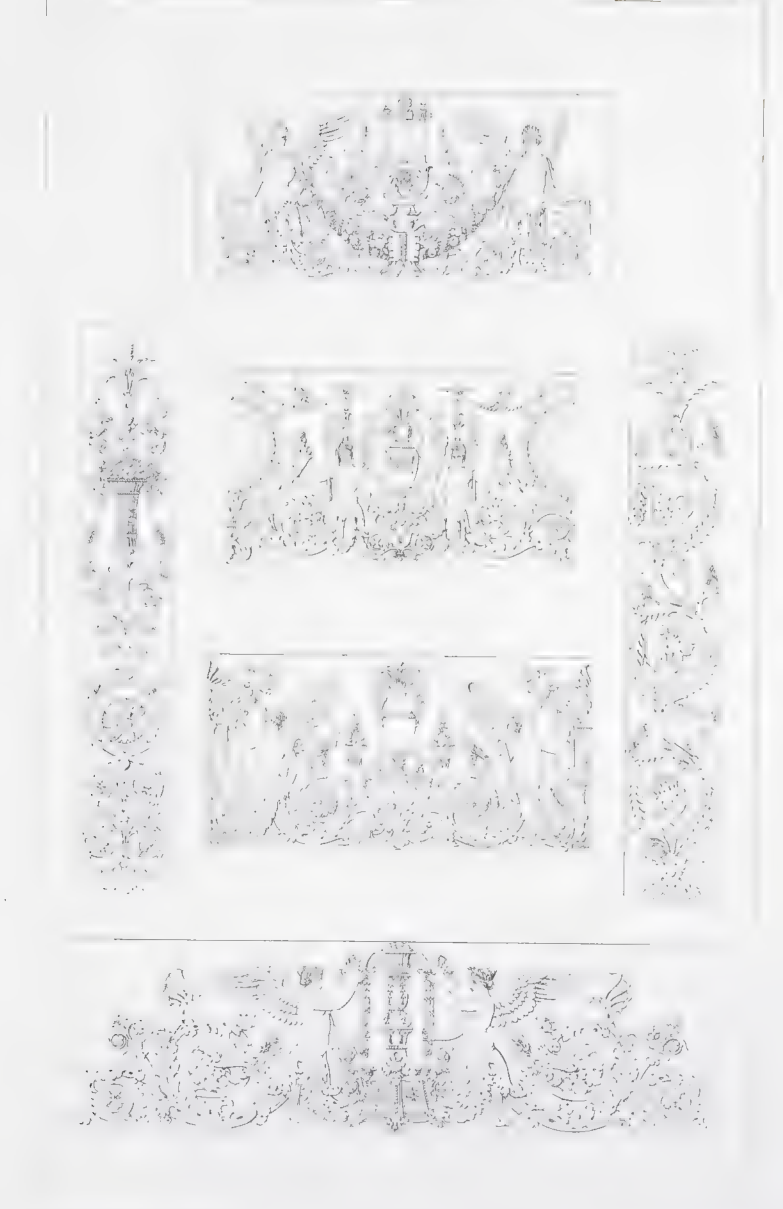




DESSUS DE PORTES

Frises et ornements de chambrantes

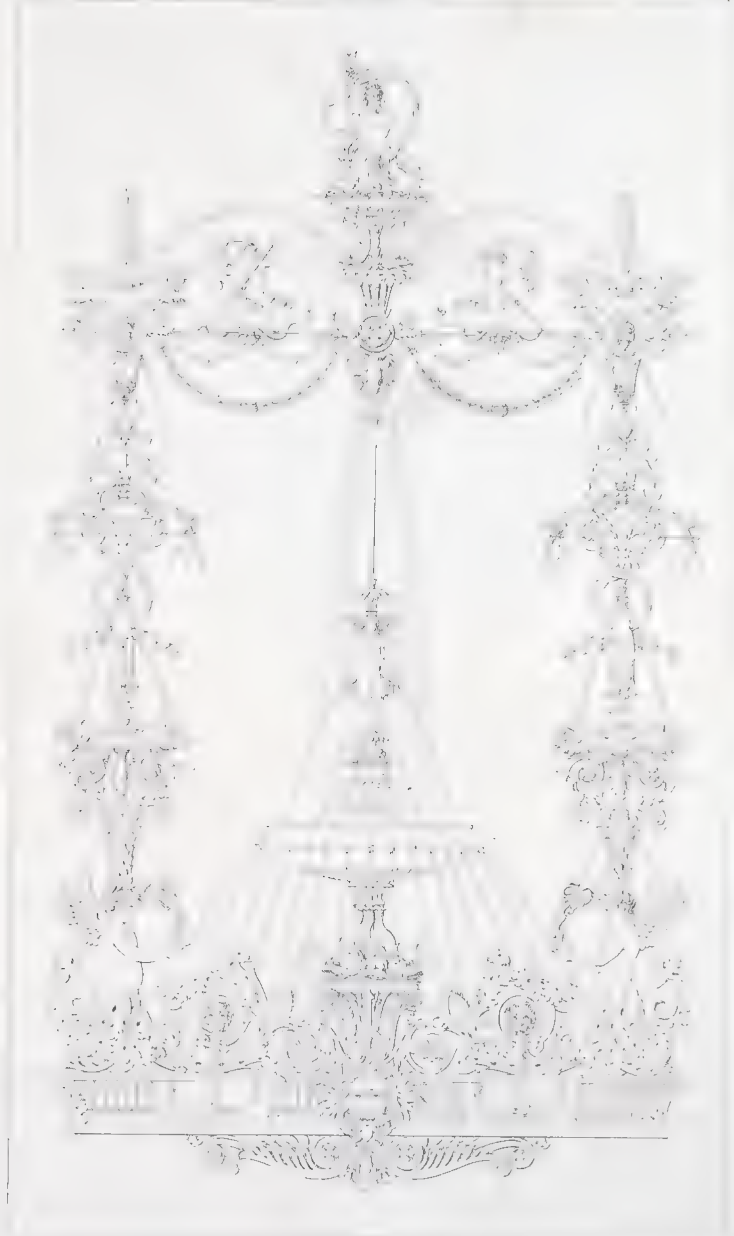
Pl. 5



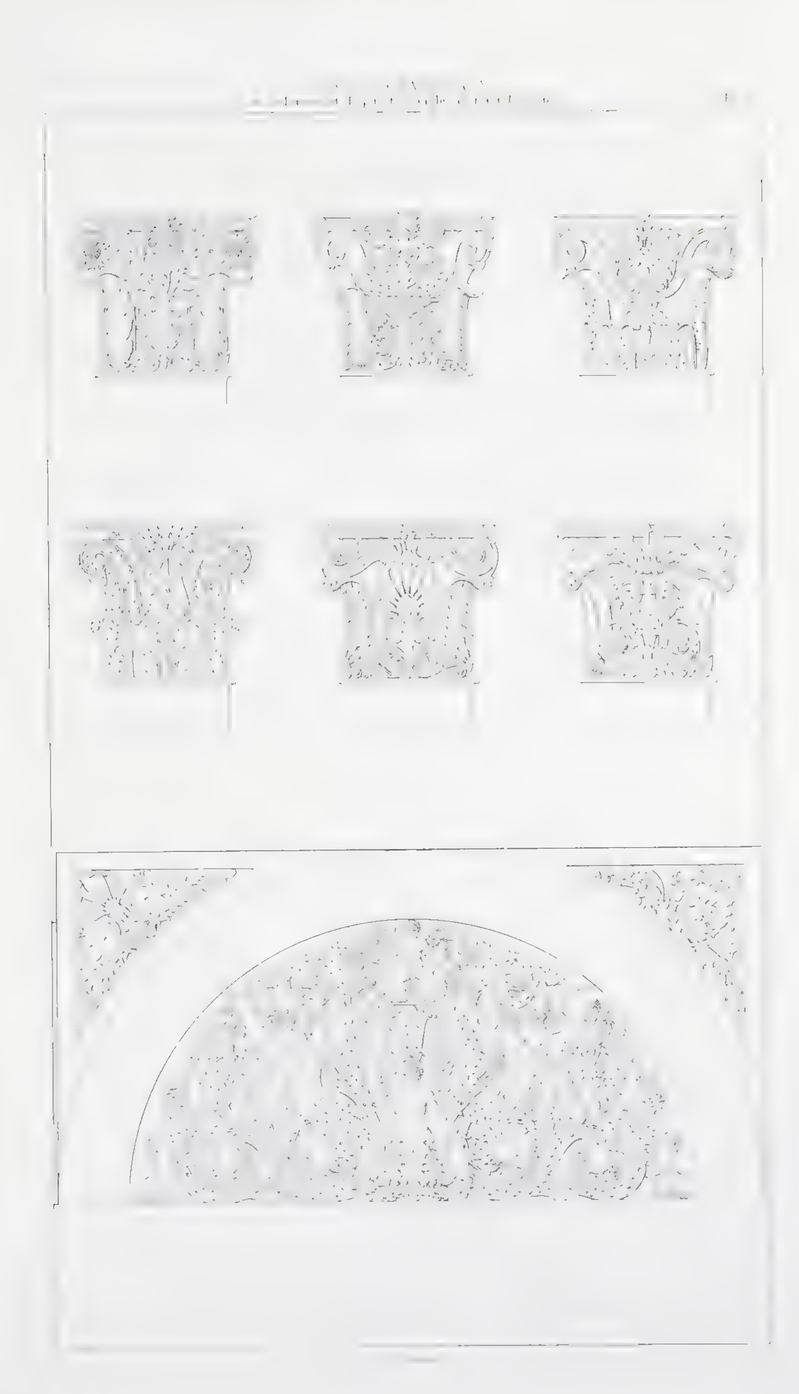
ENSEMBLE D'ORNEMENTS

représentant l'eau.

Pl. 4

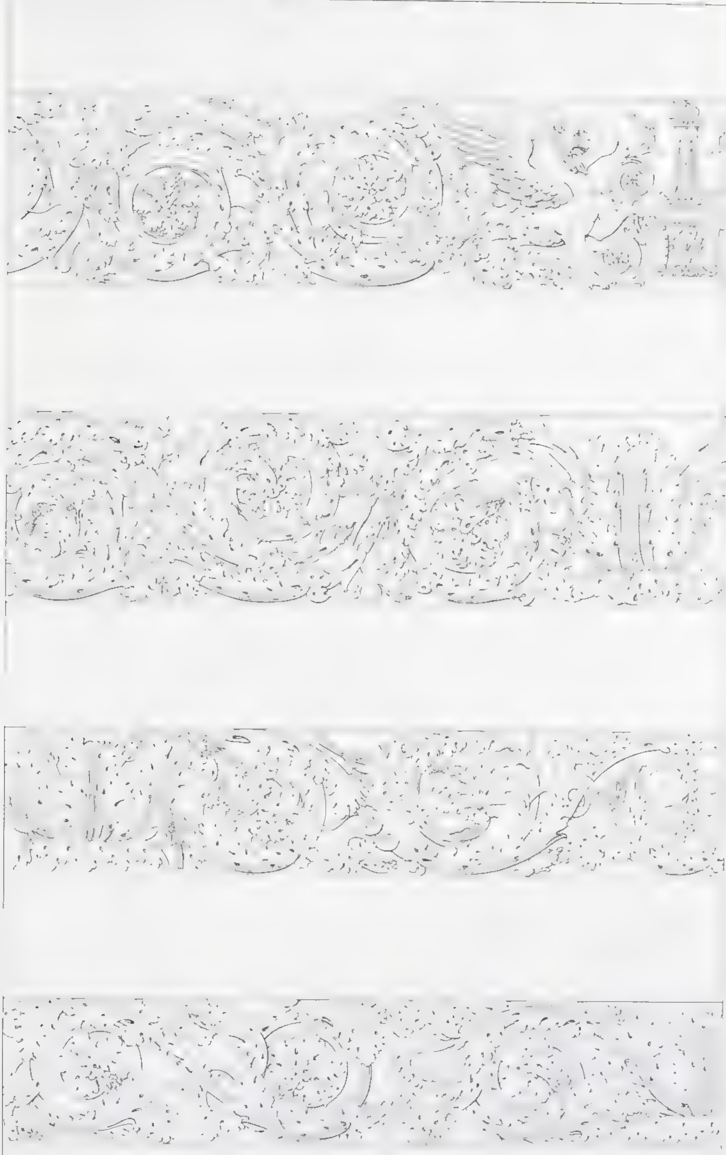






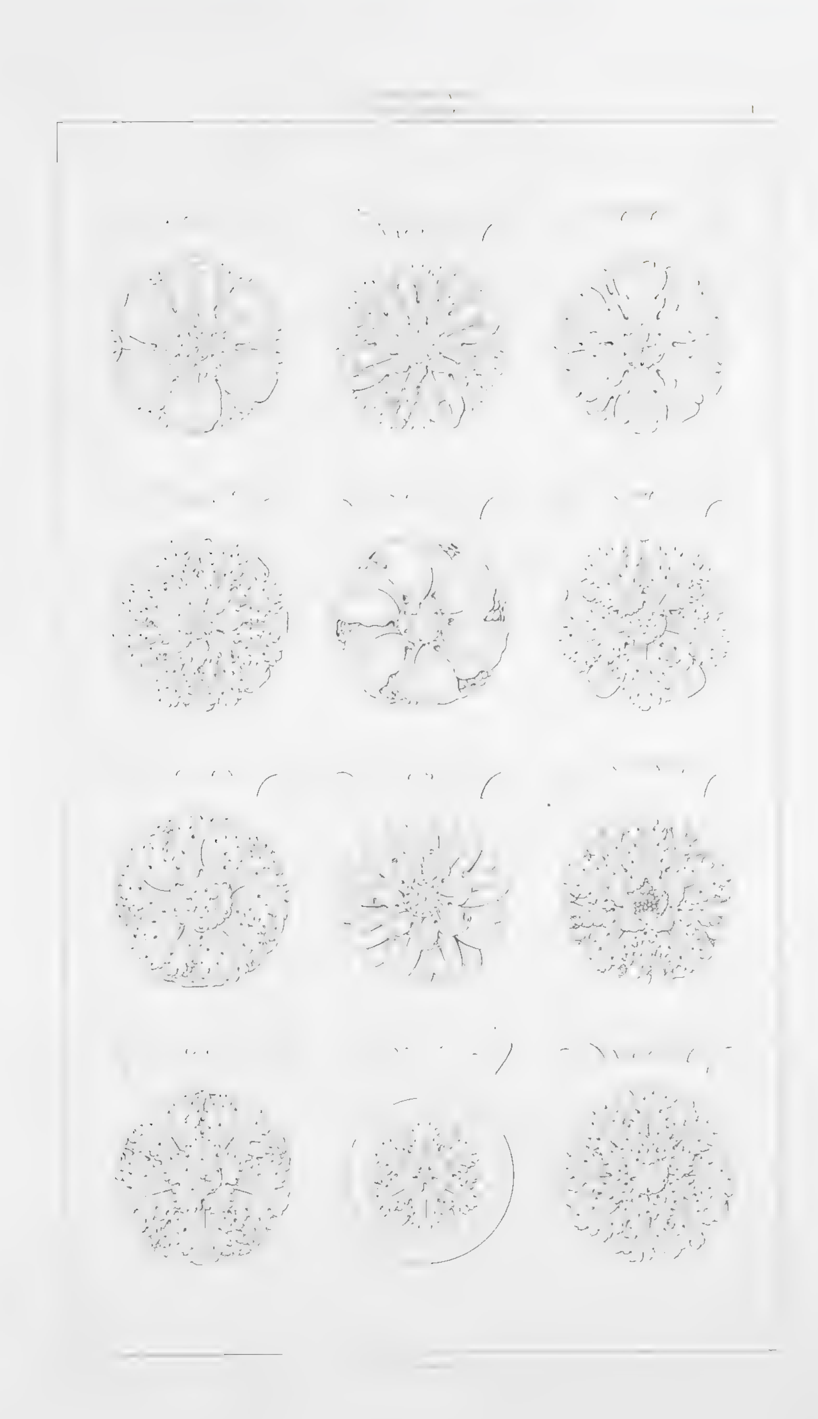










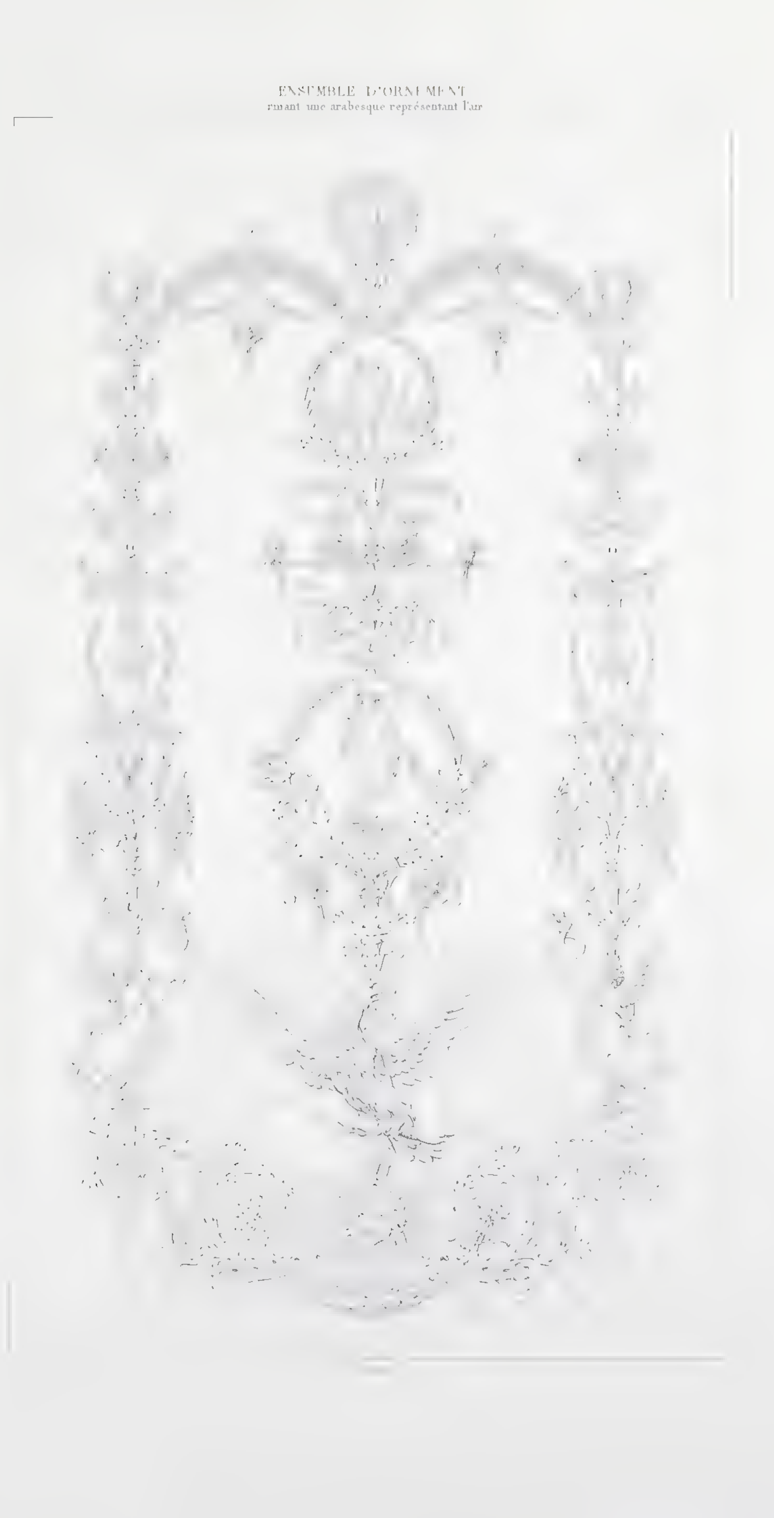


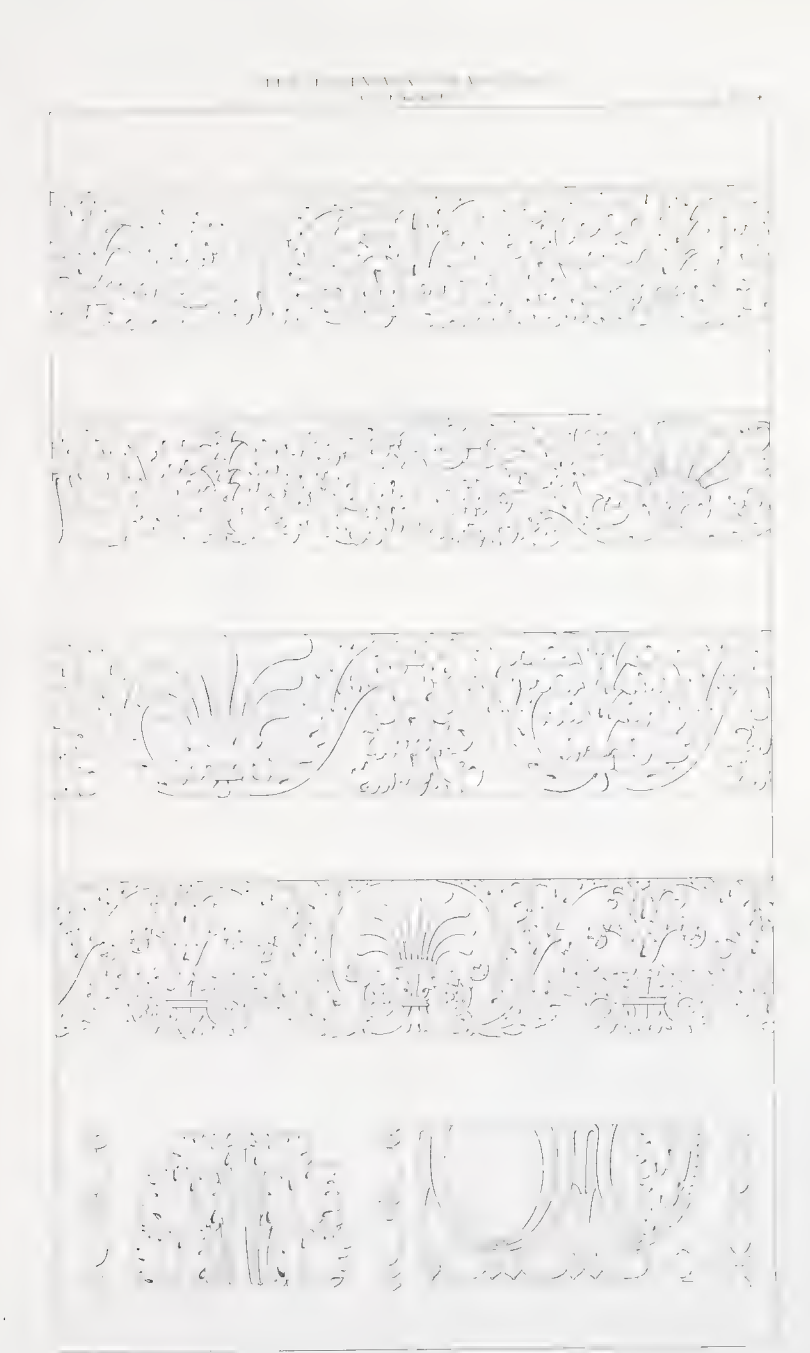


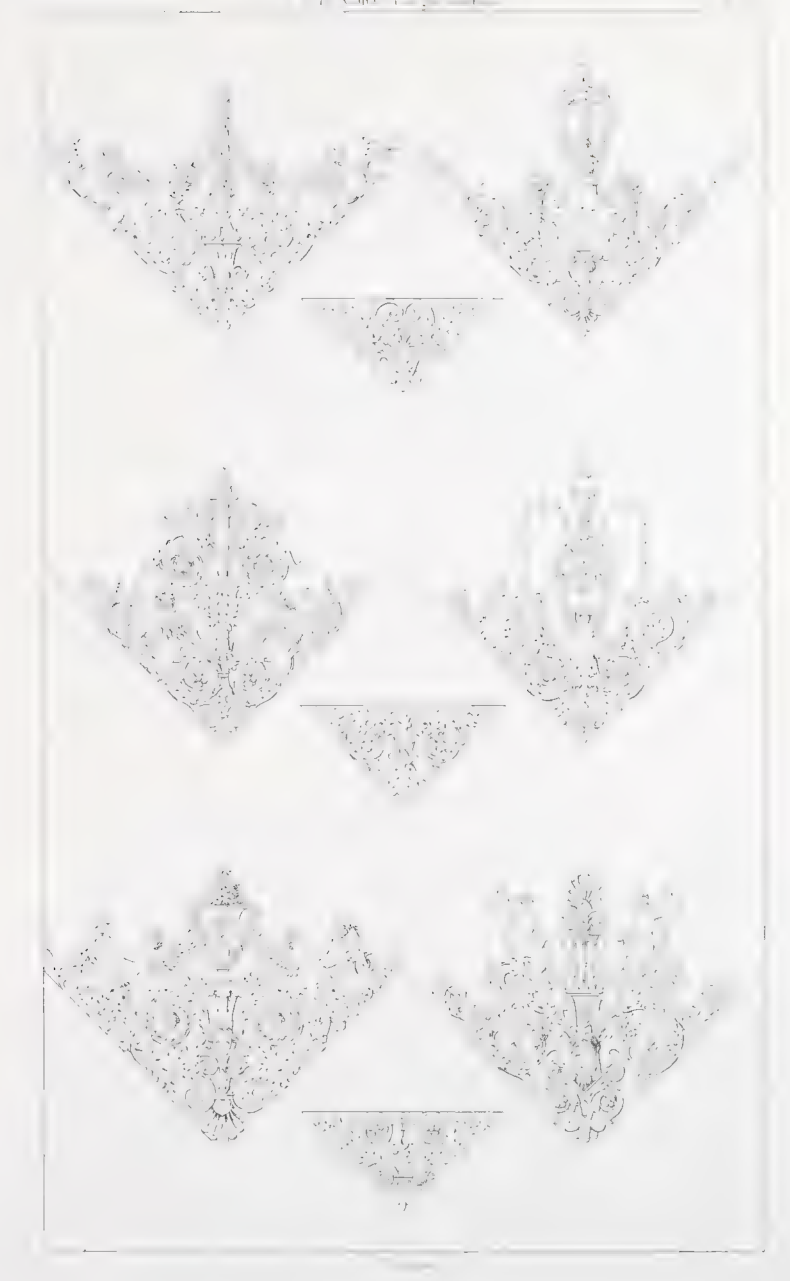


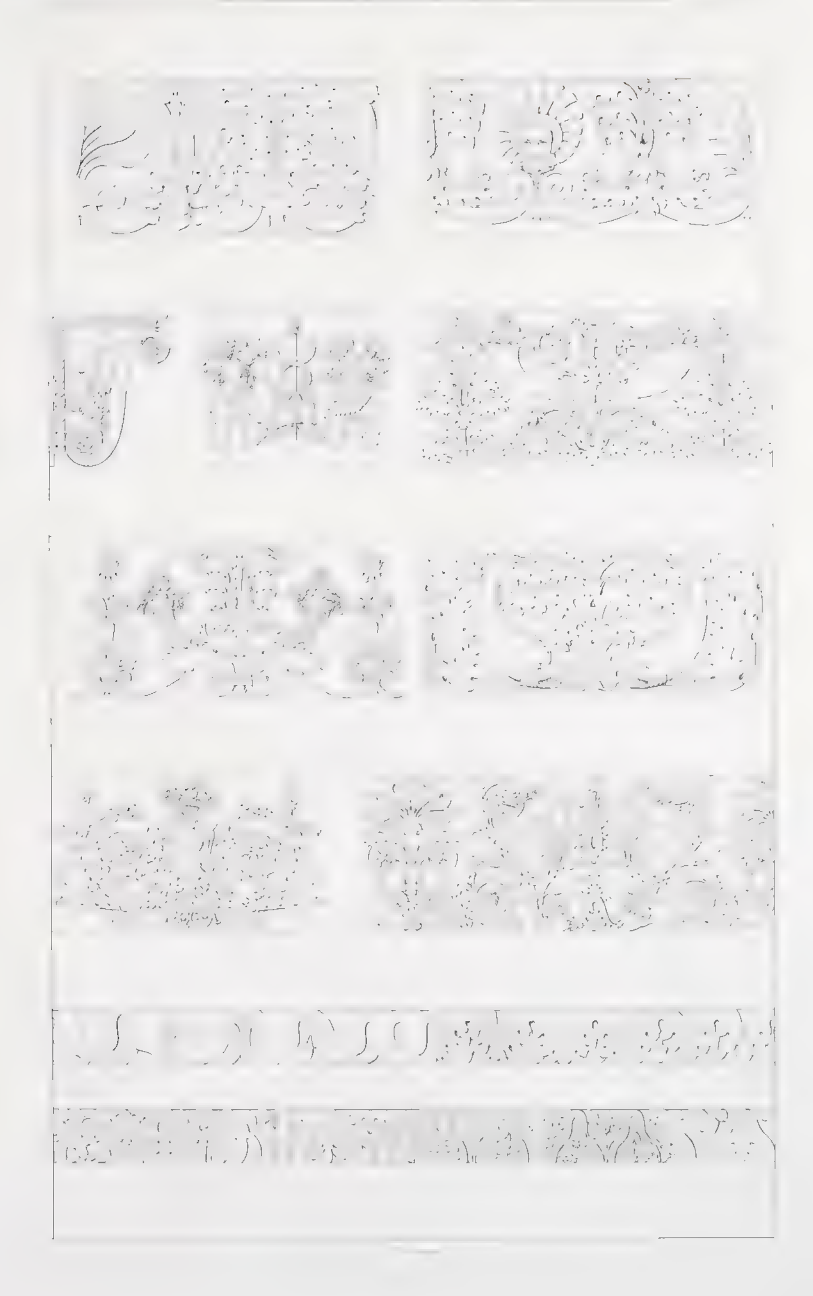


ENSEMBLE D'ORNEMENT
rmant une arabesque représentant l'air










84-B7619




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00950 8884